



## **Hommage à Jean ZAY et appel à tous les républicains**

– 1<sup>er</sup> septembre 2010 –

**Discours du Sérénissime Grand Maître du GODF, Président du Conseil de l'Ordre,  
Pierre LAMBICCHI**

Monsieur le Député,  
Messieurs les Maires,  
Mesdames et Messieurs les Élus,  
Très Illustres Frères,  
Mes Très Chères Sœurs, Mes Très chers Frères  
Mesdames et Messieurs,  
Très Chers Amis,

En ce 1<sup>er</sup> septembre 2010, nous voici rassemblés ici à Cusset devant ce monument dédié à la Mémoire de Jean Zay, de notre Frère Jean Zay devrais-je dire, pour lui rendre l'hommage qu'il mérite au nom du Grand Orient de France.

Je remercie tous les élus de la République qui nous font l'honneur et l'amitié de participer à cette cérémonie en hommage à l'ancien Ministre de l'Éducation Nationale et des Beaux Arts du Front Populaire, à l'ancien député du Loiret, au résistant et au martyr que fût Jean Zay.

Je voudrais saluer bien entendu très chaleureusement les filles de notre Frère Jean Zay, Catherine et Hélène, et leurs familles, qui nous font l'honneur et l'amitié de leur présence ici aujourd'hui à Cusset, soixante six ans après le lâche et ignoble assassinat de leur père par la Milice française à la solde des nazis.

Les Francs-Maçons du Grand Orient de France sont très attachés, dans leur cœur et dans leur conscience, à ce que nul n'oublie jamais celles et ceux qui ont combattu pour la liberté et ils sont donc attachés à la grande figure de Jean Zay, injustement oublié de l'histoire nationale par le plus grand nombre.

C'est la raison pour laquelle, à l'initiative de mon prédécesseur, le Grand Maître Jean-Michel Quillardet, et avec le soutien de plusieurs membres du Grand Orient de France dans la région, dont notre Frère Avéline Vallé, de la Respectable Loge Etienne Dolet où Jean Zay fût initié en 1926 à l'âge de 22 ans, que le Grand Orient de France lançait en 2007 l'appel à Monsieur le Président de la République : « *Jean Zay au Panthéon* ».

Je m'inscris ici dans cette continuité pour demander de nouveau solennellement au nom du Grand Orient de France le transfert des cendres de notre Frère Jean Zay au Panthéon.

J'évoquais le jeune Député de la première circonscription du Loiret, le Conseiller général d'Orléans, le Ministre du Front Populaire, plus jeune Ministre de la IIIème République à 32 ans, l'homme politique Jean Zay.

Membre du Parti Radical et Radical Socialiste, dont il était une des personnalités montantes, il était déjà sous-secrétaire d'État à la présidence du Conseil depuis janvier 1936 lorsqu'après la victoire de la gauche aux élections du 3 mai 1936, Léon Blum lui propose le portefeuille de l'Éducation Nationale qu'il conservera jusqu'en 1939.

En trois ans d'action politique déterminée, Jean Zay construit le système de l'école unique qui met fin aux distinctions de classe sociale dans le primaire en laissant en même temps de larges marges de manœuvre aux instituteurs dans de multiples expérimentations destinées à tester des mesures nouvelles et ambitieuses au service de l'éducation pour tous mais aussi en faveur du développement du sport à l'école avec son collègue Secrétaire d'État Léo Lagrange qui lui est rattaché en 1938.

Précurseur de la future ENA, Jean Zay est celui qui met en cohérence les instituts de préparation aux concours administratifs. Il est aussi le créateur du CNRS.

Jean Zay n'oublie pas non plus qu'il détient le portefeuille des Beaux Arts et son action en faveur des théâtres, des musées ou du Cinéma sera saluée par l'ensemble des acteurs du monde de la Culture.

C'est après ce bilan considérable au cours duquel Jean Zay a démocratisé l'enseignement et donné corps au concept de « culture populaire » que celui-ci choisit de démissionner du gouvernement pour rejoindre son unité et combattre sur le front au moment du déclenchement de la guerre alors que sa position de ministre l'en aurait dispensé.

C'est ce grand ministre, ce républicain courageux et hostile à l'armistice que le nouveau régime de l'Etat français, édifié par le Maréchal Pétain sur le cadavre de la République que Pierre Laval venait de lui ramener, c'est cet homme donc que la « Révolution Nationale » décidera de réduire au silence en l'emprisonnant durant 4 années à Riom après son arrestation avec les anciens Ministres républicains et les Parlementaires embarqués dans le piège du Massilia.

Pendant son incarcération, Jean Zay, soutenu par son épouse qui le visite quotidiennement et par l'amour de ses filles, ne cesse de lire et d'écrire à son épouse, à ses amis, y compris au sein de la Résistance à qui il fait passer sous forme de tracts et de comptes rendus les audiences du procès de Riom contre Blum et Daladier notamment, procès qui se retourne rapidement contre les maîtres du nouveau régime au point que l'Occupant allemand imposera sa suspension.

Refusant de s'évader pour protéger sa famille menacée de mort par les fanatiques de la Collaboration qui le haïssent d'une haine aveugle où les appels au meurtre sont constants, Jean Zay sera reconnu en 1949 à titre posthume comme ce « résistant de l'intérieur », un résistant « empêché » puisqu'incarcéré sans interruption pendant quatre ans mais un résistant authentique qui n'a cessé de clamer son attachement aux valeurs de la République, de l'Humanisme et de la Démocratie.

C'est le 20 juin 1944 que quatre miliciens agissant sur l'ordre du traître Darnand, dans la panique qui s'empare d'un régime qui s'effondre dans l'infamie et le crime, enlèvent Jean Zay dans sa prison de Riom et l'emmènent au fond d'un bois près de Cusset et l'assassinent lâchement en jetant ensuite sa dépouille mortelle dans le puits du Diable qu'ils dynamitent pour mieux faire disparaître leur malheureuse victime.

Ce crime ignoble signait dans le sang d'un patriote, d'un responsable politique avant-gardiste, d'un républicain généreux et courageux, l'acte symbolique ultime d'un régime mourant d'indignité, d'ignominie, de trahison et d'horreur.

En assassinant Jean Zay, c'est la République que l'on assassinait une deuxième fois.

Et peut-être le plus douloureux, le plus terrible, sera que les assassins de Jean Zay – les bourreaux aux mains sanglantes comme Develle et aussi les autres, les Pétain, Laval, Henriot, tous ceux qui par leur mots de haine et de meurtre sont aussi coupables que les tueurs patentés, tous ces assassins ont vu leurs responsabilités atténuées et même diluées lorsque la famille de Jean Zay a demandé Justice après la guerre.

Certes, Jean Zay fût cité à l'Ordre de la Nation en 1946 mais nous connaissons tous aujourd'hui la légende de la France résistante, de la mémoire sélective et du voile pudique déposé sur les dénonciations, les trahisons et les crimes de certains de nos compatriotes pendant les 4 années de malheur que notre Nation aura vécues entre 1940 et 1944.

Alors oui, il faudra attendre 1994 et l'hommage solennel du Président François Mitterrand à Orléans pour célébrer au plus haut niveau la mémoire de Jean Zay.

Et attendre aussi le 16 juillet 1995 pour qu'un Président de la République française, M. Jacques Chirac, lors de son discours au Vélodrome d'Hiver reconnaisse enfin la responsabilité de la France elle-même dans ses propres malheurs pendant cette période noire.

Méditons ensemble ces phrases de Pierre Mendès-France au sujet de son ami, Jean Zay :

*« Il est demeuré de Jean, pour les hommes et pour les femmes de ma génération, et surtout pour ceux qui l'ont approché, connu et admiré, une image exceptionnelle de lumière, d'intelligence et d'humanité.*

*Alors que notre époque, dans le combat puis dans la reconstruction des choses et des caractères, a tant manqué de modèles et d'exemples, et que nous aurions tant eu besoin de lui pour affronter notamment les difficultés de l'après-guerre, c'est un grand malheur pour le pays tout entier qu'il ait été sacrifié à l'aube de la Libération. Il aurait été l'un des meilleurs, l'un des animateurs d'une génération qui en a trop été privée. Ceux qui l'ont assassiné ont porté un coup non seulement à ceux qui l'ont aimé, mais au pays tout entier. »*

Nous n'oublierons jamais.

Nous n'oublierons jamais Jean Zay pour ce qu'il a été et pour ce qu'il représente d'espoir, de courage et de générosité, face à la barbarie, face à toutes les formes de barbarie, passées, actuelles ou futures.

Mais un évènement comme celui qui a lieu en ce jour n'est pas simplement une commémoration émue et solennelle du souvenir douloureux de celui qui a honoré la République et qui est mort en martyr.

A travers notre hommage à Jean Zay, c'est aussi une occasion de réaffirmer l'indispensable vigilance de tous les Républicains, attachés aux valeurs de l'humanisme et à la liberté absolue de conscience, devant le retour de certaines idées nauséabondes qui, décidément, ont la vie dure.

Ces idées qui véhiculent l'intolérance, le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie et le repli identitaire, nous devons à celui que nous célébrons aujourd'hui de toujours les combattre sans cesse avec détermination.

Mesdames et Messieurs, que vive toujours dans notre cœur cette haute idée d'une République généreuse et humaniste et n'oublions jamais celles et ceux qui ont risqué leur vie, et souvent l'ont perdue, simplement parce qu'ils voulaient vivre en femmes et en hommes libres, dignes et debout. Simplement parce qu'ils avaient choisi la Lumière de la liberté contre l'obscurantisme des dogmes, du fanatisme et de la haine.

En leur honneur, rappelons nous de cette flamme symbolique qu'ils portaient en eux avec ardeur et inclinons-nous devant leur courage et la force de leur foi dans l'Homme.

Sachons enfin nous montrer dignes de leur héritage, dignes de ce que nous sommes et des valeurs que nous portons en nous.

Soyons des combattants de la République au service de la Liberté, de l'Égalité et de la Fraternité.

Je vous remercie.

Pierre LAMBICCHI